

L'Assemblée numérique, discussion théâtralisée

Mario Cloutier

Numéro 176 (3), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (2020). *L'Assemblée numérique, discussion théâtralisée*. *Jeu*, (176), 7-9.

L'Assemblée numérique, discussion théâtralisée

Mario Cloutier

En pleine pandémie, au mois de juin dernier, la compagnie de théâtre documentaire Porte Parole a offert sur internet un prototype de pièce intitulée *L'Assemblée numérique*. L'auteur y assistait, parmi les quelque 200 spectatrices et spectateurs rejoints sur le web.



Le titre faisait évidemment référence à *L'Assemblée*, présentée à l'Espace GO en 2018 et en 2020. Il s'agissait, cette fois, d'une diffusion en direct depuis le Théâtre de la Ville de Longueuil. Annabel Soutar et sa troupe comptent produire d'autres *Assemblées numériques* pour permettre au plus grand nombre de prendre part à ces débats concernant d'importants enjeux de société.

Dans l'expression *théâtre documentaire*, il y a surtout le mot *théâtre*, tout comme le mot *cinéma* prévaut dans la notion de cinéma documentaire. Avec le temps, on a compris que le cinéma dit direct au Québec ou vérité en France — en prise directe sur le vécu ou le réel — s'avère une interprétation du réel. Une caméra n'est jamais objective, ou même neutre, en raison des décisions de prises de vue, d'angle, de montage, etc. La même réflexion peut s'appliquer à ce que nous propose ce type de théâtre.

Même s'il ne veut pas déterminer à l'avance la conclusion des débats qu'il suscite, le théâtre documentaire prend aussi des décisions après une recherche sérieuse, ordonne ses choix, les met en scène et les joue. Dans l'histoire de Porte Parole, la démarche a toutefois beaucoup évolué. Les spectacles *J'aime Hydro* et, plus récemment, *Tout inclus*, innovaient en partageant « l'autorité » de la pièce — c'est-à-dire la personne garante du sens de la proposition — entre Annabel Soutar et les artisan-es de sa compagnie et l'autrice ou l'auteur, également interprètes: Christine Beaulieu et François Grisé. Comme l'explique Pauline Bouchet dans son essai « *J'aime Hydro*, un objet théâtral non identifié¹ » :

Cette présence [de Christine Beaulieu] interroge le partage d'autorité et invite

à penser un théâtre documentaire qui se situerait davantage du côté du récit de la fabrique et du processus d'enquête que de celui de l'exposition de résultats. Christine Beaulieu construit de surcroît un spectacle documentaire autobiographique qui refuse sans cesse une visée didactique pour montrer que la connaissance est à portée de main. À la fabrique du documentaire répond une fabrique de la théâtralité, exposée dans un spectacle en permanence distancié et brisant allègrement le quatrième mur en englobant les spectateurs comme témoins agissants...

FAIRE ADVENIR LA THÉÂTRALITÉ

Le prototype *L'Assemblée numérique* réunissait quatre participant-es — Mani Soleymanlou, Édith Patenaude, Marie Louise Bibish Mumbu et Gideon Arthurs —, qui débattaient autour d'une table animée par Alex Ivanovici, cofondateur de Porte Parole, et de Brett Watson, à propos du thème « Les arts vivants doivent-ils se réinventer à l'ère de la distanciation sociale ? » La participation de Pol Pelletier, en entrevue vidéo et en direct lors de la poursuite du débat sur scène, représentait l'élément nouveau du spectacle.

En assemblée, en salle ou sur le web, la théâtralité advient en raison du choc des opinions et des actions des différents personnages sur scène. À l'Espace GO, c'était l'évidence même, puisque les comédien-nés interprétaient des propos tenus par des personnes réelles. Dans *L'Assemblée numérique*, la théâtralité relevait, en partie, des interactions entre Pol Pelletier et les quatre panélistes.

Mais revenons à la thèse de Pauline Bouchet. L'autorité partagée dans *J'aime Hydro* et *Tout inclus* peut potentiellement, lors des *Assemblées*, voler en éclats, de même que la théâtralité se dissoudre dans une large agora où les opinions s'entrechoquent. Plus que de détruire le quatrième mur, cette démarche invite carrément le public sur scène.

Dans le cas de *L'Assemblée numérique*, le débat souffrait d'un manque de dynamisme en raison, notamment, d'opinions trop semblables des panélistes et de la quasi-absence de celles des spectateurs et des spectatrices. « Nos participants étaient un peu trop modérés, avoue Annabel Soutar. On n'a pas eu la bataille d'idées qu'on essaie d'avoir en tenant ces *Assemblées*. On devrait avoir une personne responsable du public. »

Durant le spectacle, les internautes se montraient effectivement moins timides dans leurs remarques, diffusées en direct, mais peu relayées aux panélistes. Ce n'est que le début de cette approche. « Ce que j'aime dans cet événement, c'est que c'est en direct, note la cofondatrice de Porte Parole. Il n'y a pas de scénario. On ne sait pas ce qui va se passer, et c'est là que les enjeux deviennent importants. Si on a des gens intéressants autour de la table, ça peut créer quelque chose d'encore plus vivant que le théâtre, selon moi. »

La directrice artistique qualifie ce type de spectacle de « discussion théâtralisée ». On constate que le mot *théâtre* passe ici de substantif à qualificatif. La diversité des points de vue se veut l'objectif fondamental, et le public pourrait devenir, éventuellement, un participant au même titre que les gens sur scène. « Après 25 ans de théâtre, je suis enthousiaste à l'idée de voir l'innovation technologique nous aider à aller plus loin dans notre réflexion et notre travail. On veut encourager l'interactivité avec le public. Sur le web, les gens peuvent être encore plus actifs que dans une salle de spectacle et sentir qu'ils participent aux discussions », poursuit Soutar.

Au moment de cette entrevue, Porte Parole prévoyait coproduire, avec la compagnie torontoise Crow's Theatre, un événement public rassemblant des auditoires de Toronto et de Montréal, avec comme sujets possibles: le mouvement Black Lives Matter et l'antiracisme, la COVID-19 et la santé mentale des gens, ou encore les

1. Pauline Bouchet, « *J'aime Hydro*, un objet théâtral non identifié : mise en fabrique(s) du théâtre documentaire », dans Hervé Guay et Sara Thibault (dir.), *L'interprétation du réel. Théâtres documentaires au Québec*, Montréal, Nota Bene, coll. « Études culturelles », 2019, p. 77-103. Voir recension de l'ouvrage à la rubrique Parutions.



L'Assemblée numérique (Porte Parole), présentée le 22 juin 2020 au Théâtre de la Ville. Sur la photo : les animateurs Alex Ivanovici et Brett Watson. © Maxime Côté

dénonciations d'agressions sexuelles. À la mi-octobre, une *Assemblée* devait aussi être créée en Allemagne en présence d'une centaine de personnes en salle.

En outre, comme quoi les spectatrices et les spectateurs sont incontournables, un sondage qui leur a été soumis après *L'Assemblée numérique* soulignait l'immense apport de Pol Pelletier. La grande actrice a d'ailleurs offert au public, en septembre, un atelier en résidence à la campagne, intitulé « Comment faire du théâtre en temps de COVID ? En affrontant la peur de la mort. »

Il ne faut pas s'y méprendre. L'art scénique demeure la toile de fond et l'élément modérateur, la forme encadrant en quelque

sorte les discussions. Théâtre il y a, en présence de public ou non, parce que des artistes ont pensé un spectacle, prévu un canevas et mis en place des repères dramaturgiques. En ce sens, on constate que le théâtre documentaire n'est pas toujours à bout d'idées et d'avenues à explorer pour favoriser une « discussion théâtralisée », qui remet encore plus en question la notion d'autorité et permet aux membres de l'assistance de devenir des créateurs et des créatrices de sens pendant un débat/spectacle. C'est une avenue intéressante, mais le défi pour Porte Parole sera d'assurer l'équilibre entre la pertinence des discussions et leur théâtralisation, afin d'éviter qu'on assiste à ce qui pourrait s'apparenter à des lignes ouvertes radiophoniques ou télévisuelles.

L'Assemblée numérique n'a pas été enregistrée à des fins de diffusion publique, mais on peut visionner une bande-annonce et des entrevues avec les quatre panélistes sur le site de la compagnie. •